

FESTIVAL
RAISONS
D'AGIR
2013

EDUCATION
ET
EMANCI

PATION

3-5 avril

UFR Sciences Humaines et Arts
Espace Mendès-France
TAP Castille

POITIERS

PROGRAMME



INFORMATIONS PRATIQUES

Le festival est ouvert à tous. L'accès à l'ensemble des manifestations est libre et gratuit, hormis à la projection de *Tempête sous un crâne* au cinéma TAP Castille, le jeudi soir au tarif unique de 5 euros. La librairie La Belle Aventure est partenaire du festival et proposera une sélection de livres.

UNIVERSITÉ DE POITIERS
UFR SCIENCES HUMAINES ET ARTS
Hôtel Fumé, 8 rue René Descartes
tel. 05 49 45 45 45 – sha.univ-poitiers.fr

ESPACE MENDÈS FRANCE
1 Place de la Cathédrale
tel. 05 49 50 33 08 – emf.fr

LA BELLE AVENTURE
15 rue des Grandes Écoles
tel. 05 49 01 32 21

CINÉMA TAP CASTILLE
24 place du Maréchal Leclerc
tel. 05 49 39 40 00 – tap-poitiers.com

CRDP - CENTRE RÉGIONAL DE
DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE
6 rue Sainte-Catherine
tel. 05 49 60 67 00 – cndp.fr/crdp-poitiers

✉ contact@festivalraisonsagir.org
➡ festivalraisonsagir.org

Partenariats :

Le festival Raisons d'agir 2013 est organisé par l'association Raisons d'agir Poitiers et L'Associo, en partenariat avec le cinéma TAP Castille, l'UFR Sciences humaines et arts, l'Espace Mendès France, l'Association culturelle de l'UFR Lettres et Langues, la librairie La Belle Aventure et le CRDP, avec le soutien financier de l'université de Poitiers, de la ville de Poitiers, de la région Poitou-Charentes et de la Ligue de l'enseignement.

Éducation et émancipation

Pour sa huitième édition, le Festival Raisons d'Agir réfléchira aux rapports entre « éducation » et « émancipation ». Fidèle à sa formule, le festival associe le regard objectivant des chercheurs à celui, plus subjectif, des artistes, des militants et des étudiants, afin de mener une réflexion collective sur les débats politiques contemporains et ainsi d'y prendre part.

Éduquer pour émanciper. Instruire le peuple, les femmes, les reclus, les opprimés contre l'emprise des traditions et de toutes les formes de domination. Apprendre par soi-même, les uns des autres, pour conquérir sa liberté, pour le plaisir d'apprendre. Tels furent les mots d'ordre des luttes pour l'instruction publique et des mouvements d'éducation populaire, avec ou contre l'action conduite par l'État, en lien ou non avec les prophéties révolutionnaires.

Longtemps, il fut surtout question d'instituer l'égal accès à l'instruction. Des « Lumières » aux luttes ouvrières et féministes, de la création de l'école républicaine aux vagues de démocratisation scolaire du XX^e siècle, l'idée s'est peu à peu imposée que l'éducation était un droit pour tous et que chaque citoyen devait disposer des moyens de son autonomie. La contestation est également venue de l'intérieur ou des marges du système d'enseignement, contre les formes d'autoritarisme et de compétition que drainaient avec elles les traditions pédagogiques et les structures scolaires. Il s'agissait alors d'instaurer une « éducation nouvelle », plus coopérative, plus sociale. Hors les murs, les mouvements de jeunesse s'essayaient aux « méthodes actives ». Les enseignants eux-mêmes se divisaient entre « anciens » et « modernes ». La révolution éducative se retournait contre le pouvoir des clercs.

Mais déjà, un autre bouleversement était à l'œuvre. L'instauration de « l'école pour tous » finissait elle-même par produire son lot de désillusions. La critique sociologique mettait à mal le mythe de « l'école

libératrice ». Et la statistique scolaire ne cessait de confirmer que la massification de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur ne réduisait en rien les inégalités. Dans le fonctionnement ordinaire du système d'enseignement, chacun était en quelque sorte renvoyé à lui-même, à ses « talents », à sa « nature ». La réforme scolaire contribuait malgré tout à des mouvements d'émancipation, à celui des femmes tout particulièrement. Mais le progressisme scolaire perdait peu à peu de sa force d'entraînement, en même temps que s'installait un climat de consumérisme et d'individualisme cynique. Les mouvements pédagogiques et les associations d'éducation populaire voyaient leur base militante s'effriter peu à peu.

À la fin du XX^e siècle et au début du XXI^e siècle, la révolte est revenue par un autre côté, contre la montée en puissance d'une vision marchande, utilitariste et instrumentaliste de l'éducation. L'école serait de plus en plus conçue comme un moyen d'améliorer l'employabilité des futurs travailleurs et la croissance économique. Les luttes scolaires reprirent de la vigueur en même temps que s'inventait l'altermondialisme. Alors que le mouvement d'extension de la scolarisation semblait être durablement bloqué, le droit à l'éducation était exigé sous de multiples formes, dans les luttes des territoires déshérités comme dans la défense de programmes scolaires universalistes, dans la solidarité avec les enfants de sans-papiers comme dans la défense de l'organisation nationale de l'institution scolaire.

Où en est-on exactement aujourd'hui ? Quels sont les enjeux actuels de la réforme éducative dans le contexte de la refondation de l'école annoncée par le nouveau pouvoir en place ? Quelles formes prennent les tensions contemporaines entre tendances objectives au maintien des inégalités, renoncement ou désenchantement et volontarisme politique ? Par quelles voies s'invente aujourd'hui une école ambitieuse pour tous, démocratique ? Quels faux-semblants mais aussi quels espoirs se dessinent sous nos yeux, s'expérimentent ici ou là ?

SAMEDI 23 MARS

PLACE DU MARCHÉ NOTRE-DAME

10h30 - 12h30 – Présentation festive

Avec la participation de la Brigade d'Intervention Poétique et de la Maison de la poésie.

MERCREDI 3 AVRIL

PRÉAMBULE À L'UFR DE SCIENCES HUMAINES ET ARTS, AMPHI BOURDIEU

13h30 – Une école pour émanciper ?

Table-ronde avec Choukri Ben Ayed, professeur à l'université de Limoges (GRESKO), Samuel Bouron, doctorant (CURAPP), Étienne Douat, maître de conférences à l'université de Poitiers (GRESKO), Bertrand Geay, professeur à l'université de Picardie (CURAPP) et Stanislas Morel, maître de conférences à l'université de Saint-Etienne (ECL).

Au moment où le projet de loi d'orientation pour la « refondation » de l'école va entrer dans les faits, on peut s'interroger sur ce qu'il en est des conceptions explicites ou implicites qui caractérisent la politique gouvernementale sur l'éducation. Et s'efforcer de les mettre en perspective à partir des connaissances sociologiques.

À L'ESPACE MENDÈS-FRANCE

17h – « Sur l'école »

Intervention - lecture par un groupe d'étudiants de lettres de l'université de Poitiers. Présentation par Véronique Rauline, maître de conférences, universités Paris-Ouest Nanterre et Poitiers.

18h30 – Projections

Présentation par Benoit Perraud, réalisateur et programmeur.

100 JOURS + 41

1 DE DELPHINE V. LAMBERT & WILLIAM LAMBERT FRANCE / 2012 / 4 MIN

Issu de la série « 100 jours ». 100jours2012.org

2 FRANCE, DÉTOURS - CE TRAIT, C'EST TON PARCOURS

DE FRÉDÉRIC MOSER & PHILIPPE SCHWINGER FRANCE / 53MIN / 2011

Le film se décline dans le concret des actions pédagogiques d'une structure pionnière qui accueille les élèves exclus temporairement de l'école pour des raisons de discipline. Le local se situe dans l'enceinte d'un collège ZEP (zone d'éducation prioritaire) en banlieue parisienne. Des éducateurs encadrent ces écoliers récalcitrants et abordent les raisons de leur sanction. Il est question de contrat, de rôles donnés et de rôles à prendre. Les réalisateurs observent attentivement comment les enfants reçoivent la parole des adultes, leur écoute, leur ennui, leur refus, leur acquiescement...

Les films de Frédéric Moser et Philippe Schwinger interrogent le présent à partir de faits politiques et sociaux issus de l'histoire récente. Ils remettent alors en scène les sources de la réalité contemporaine, pour les placer dans le lieu de discussion d'un conflit. En 2009, Moser et Schwinger initient le projet d'une série de quatre épisodes intitulée « France, détours » et partent là où ils sont invités à « interroger la France » et capturer des situations emblématiques de la société d'aujourd'hui. Le 1^{er} épisode a été réalisé à la Cité du Mirail de Toulouse. Nous vous présentons ici le second épisode, alors que le 3^e épisode, en cours de finalisation, se tient à Marseille avec des adolescents issus de milieux aisés.

POSSIBILITÉ DE RESTAURATION PAYANTE SUR PLACE

21h – L'éducation à l'épreuve du libéralisme

Conférence-débat avec Grégory Chambat, enseignant en collège à Mantes-la-Ville, membre du comité de rédaction de la revue N'Autre école : « De l'école de Jules Ferry à ses contestations politiques, syndicales et pédagogiques » ; et Pierre Clément,

doctorant (CURAPP) : « Les racines nationales et internationales du néo-libéralisme à l'école ». Discussion animée par Jean-Charles Royer, GFEN, enseignant de philosophie, et Alexis Cukier, doctorant en philosophie, SOPHIAPOL.

JEUDI 4 AVRIL

À L'ESPACE MENDÈS-FRANCE

14h – L'École : fabrique de l'impuissance ou apprentissage de la citoyenneté ?

Conférence-débat avec Charlotte Nordmann, essayiste et traductrice, Discutante : Marie-Hélène Motard, professeur de philosophie, institut de recherche de la FSU.

15h30 – Savoirs et inégalités

Table-ronde avec Charles Soulié, maître de conférences à l'université Paris 8 et Jean-Pierre Terrail, sociologue, professeur des universités, Université de Versailles, St Quentin en Yvelines : Comment rendre aux savoirs leur portée émancipatrice ? Comment les transmettre pour lutter contre les inégalités ? Points de vue croisés du CP à l'université. Discutant : Pascal Canaud, enseignant.

AU CINÉMA TAP CASTILLE

21h – Projection-débat – 5 euros

TEMPÊTE SOUS UN CRÂNE DE CLARA BOUFFARTIGUE FRANCE / 2012 / 78 MIN.

3 En présence de Clara Bouffartigue (sous réserve), réalisatrice. Présentation du film par Benoit Perraud, réalisateur et programmeur, débat animé par Étienne Douat, maître de conférences à l'université de Poitiers (GRESKO) et Cyril Nazareth, enseignant et doctorant en sociologie. Au collège Joséphine Baker de Saint-Ouen, en Seine-Saint-Denis, Alice et Isabelle enseignent à la même classe tour à tour agitée, timide, joyeuse, turbulente, mélancolique et vivante : la Quatrième C. La première est professeure de lettres, la seconde d'arts plastiques. *Tempête sous un crâne* nous plonge le temps d'une année scolaire au cœur de ce collège tenu par une équipe énergique et soudée, dans ses couloirs et dans ses classes où les deux professeures sont bien déterminées à transmettre à leurs élèves les moyens de s'exprimer.

Issue d'une longue lignée d'enseignants, la monteuse devenue réalisatrice Clara Bouffartigue trouve la juste distance dans ce documentaire vibrant sur l'acte de transmission. Sans angélisme ni misérabilisme, elle cherche sa place au sein de situations difficiles, où l'acte de filmer devient urgence devant la passion d'enseigner. Un espace et un temps où l'éducation est un enjeu majeur, entre refus et découvertes, entre cris de rage et fous rires.

VENDREDI 5 AVRIL

À L'ESPACE MENDÈS-FRANCE

9h30 – Pratiques scolaires et universitaires

Conférence-débat avec Stéphane Bonnéry, maître de conférences, université Paris 8 (ESCOL) : « Démocratisation scolaire : quels défis ? » ; Frédéric Neyrat, maître de conférences, université de Limoges (sous réserve) ; Sylvain Broccolichi, maître de conférences, université d'Artois (RECIFES) : « Émancipation versus disqualification : enjeux, contraintes et pratiques usuelles en situation scolaire ». Discutant : Ludovic Marchand, directeur d'école.

14h – Changer l'école ?

Table-ronde avec Ugo Palheta, maître de conférences, université Lille-3, membre du comité de rédaction de Contretemps ; Christine Passerieux, formatrice, responsable nationale du GFEN ; Arnaud Tiercelin, responsable national de la Ligue de l'enseignement.

Face aux ségrégations, aux difficultés à apprendre et à tous les gadgets qui encombrant les politiques scolaires, quelles perspectives tracer pour une école de l'égalité et de l'émancipation pour tous ? Discutants : Magali Espinasse, professeur de

lettres, co-secrétaire académique du SNES-FSU et Tanguy Le Bolloc'h, lecteur dans le Plac'Art.

17h - Espérer ou désespérer de l'école ?

Débat avec des élèves et des étudiants animé par Étienne Douat, maître de conférences à l'université de Poitiers (GRESKO) et Bertrand Geay, professeur à l'université de Picardie (CURAPP).

À partir de quelques extraits d'entretien avec des élèves ou anciens élèves, on propose ici d'explorer la mise en mots de la difficulté ou de la réussite, des heurs et des malentendus qui peuvent se nouer dans les parcours d'apprentissage, dans et hors l'école. La parole est ici d'abord celle des principaux intéressés, les jeunes.

AU CRDP

21h – Projection-débat

4 L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE DE JEAN-PAUL LE CHANOIS FRANCE / 1948 / 99 MIN.

Présentation du film par Benoit Perraud, réalisateur et programmeur, débat en présence de Stéphane Bonnéry, maître de conférences, université de Paris 8, et de M et Mme Geminey, instituteurs Freinet de l'après-guerre (sous réserve)

1920, dans un petit village de Provence. M. Pascal, jeune instituteur, se heurte au manque d'intérêt de ses élèves. Il décide de changer radicalement ses méthodes. Il écoute les enfants, s'inspire de leurs découvertes, les emmène dans la nature. Les élèves vont retrouver le plaisir d'apprendre, et lui celui d'enseigner. Mais des parents et les notables ne voient pas cette petite révolution d'un bon œil...

Ce film marque un temps fort de l'histoire du cinéma d'après-guerre : produit par la Coopérative Générale du Cinéma Français, et tourné suivant des méthodes nouvelles (les enfants pouvaient découvrir les postes techniques du tournage...), il relate aussi les débuts du célèbre pédagogue que fut Célestin Freinet, interprété avec brio par Bernard Blier. Jean-Paul Chanois (1909-1985) est connu pour son grand engagement politique et cinématographique : résistant, syndicaliste dans le milieu du cinéma, il sera un important réalisateur engagé des années 50 mais aussi un homme de théâtre reconnu. Il est notamment un des co-scénaristes et co-réalisateurs de « La Vie est à Nous », film culte du Front Populaire.

1



2



3



4

